



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS, N°0002 – décembre 2024

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-

dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

**Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans
Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles
NOKAN**

***The modalities of doing, /duty/and/power/in Yassoi
refusa l'orange mûre de Nianga by Charles NOKAN***

Soumission : 18 /08/2024 - Acceptation : 10/10/2024

ASSOH Dingny Yannick

Enseignant-chercheur en Sémiotique

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

assohdingnyannick@yahoo.fr

Résumé : La sémiotique narrative, dans son vaste champ d'investigation, analyse la notion de « modalités ». Faisant partie intégrante de la compétence, représentant la troisième (3e) phase du Programme Narratif (PN), les modalités définissent réciproquement le statut du sujet et celui de l'objet. En sémiotique, les modalités du faire sont au nombre de quatre, à savoir le /devoir/, le /vouloir/, le /pouvoir/ et le /savoir/. Ainsi, la présente proposition intitulée : « Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans *Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga* de Charles Nokan », a pour objet de nous questionner sur la manière dont la modalité du /pouvoir/, apparaissant en première position dans la compétence, crée le/devoir/du sujet, dans le but de raffermir sa capacité. Il ressort de l'étude du corpus que le sens de l'inversion des modalités du/pouvoir-faire/et du/devoir-faire/a été observé, donnant ainsi l'opportunité de souligner le sens du changement authentique et dynamique que le sujet souhaite pour son pays.

Mots-clés : Compétence, Devoir, Modalités, Pouvoir, Sémiotique narrative.

Abstract: Narrative semiotics, in its vast field of investigation, analyzes the notion of "modalities". Being an integral part of the skill, representing the third (3rd) phase of the Narrative Program (NP), the modalities reciprocally define the status of the subject and that of the object. In semiotics, there are four modalities of doing, namely /duty/, /want/, /power/ and /knowledge/. Thus, the present proposition entitled: "The modalities of doing, /duty/and/power/ in *Yassoi refused the ripe orange of Nianga* by Charles Nokan", aims to question us on the way in which the modality of /power/,

appearing in first position in the skill, creates the/duty/ of the subject, with the aim of strengthening his capacity. It emerges from the study of the corpus that the sense of the inversion of the modalities of/can-do/and/should-do/was observed, thus giving the opportunity to underline the sense of authentic and dynamic change that the subject wishes for his country.

Keywords: *Competence; Duty, Terms; Power; Narrative semiotics.*

Pour citer cet article

ASSOH Dingny Yannick, 2024, « Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans *Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga* de Charles NOKAN », *Revue LES TISONS*, No0002, Décembre, p. 383-402.

Introduction

La sémiotique est un vaste domaine d'étude érigé en plusieurs branches, parmi lesquelles figure la sémiotique narrative, qui a pour objet « d'expliquer le déroulement de l'action d'un contexte et expliqué de quelle manière la situation initiale est transformée en situation finale différente de la situation initiale » (Lydie Ibo, 2007, p. 110). La sémiotique narrative est fondée sur un certain nombre de formules telles que le Programme Narratif (PN), appréhendé comme un « syntagme élémentaire de la syntaxe narrative de surface, constitué d'un énoncé de faire régissant un énoncé d'état » (Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, 1986, p. 292).

En outre, chez le Groupe d'Entrevernes, le Programme Narratif (PN) est perçu comme l'enchaînement « d'états et de transformations, inscrit dans le discours et responsable de la production du sens » (Groupe d'Entrevernes, 1979, p.14). C'est dire que le Programme Narratif (PN) permet de comprendre les motivations du sujet dans le déroulement du récit. Le Programme Narratif (PN), dans son application, est constitué de quatre (04) phases que sont : la manipulation, la performance, la compétence et la sanction.

S'agissant de la compétence, représentant la troisième (3^e) phase du programme Narratif, elle est considérée comme une « organisation hiérarchique de modalités » (Nicole Everaert-Desmedt, 2000, p.58). Ce point de vue révèle que l'étude de la compétence

repose sur les modalités du faire, à savoir le /devoir/, le /vouloir/, le /pouvoir/ et le /savoir/ qui déterminent les actions du sujet, son objet ainsi que son statut. La présente réflexion entend ainsi être menée autour du sujet : « Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/ dans *Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga* de Charles Nokan ». Le sujet ainsi libellé convoque le problème suivant : « comment la modalité du /pouvoir/apparaissant en première position crée-t-elle le/devoir/du sujet, dans le but de raffermir sa capacité ? L'hypothèse qui en découle est de révéler que lorsque le /pouvoir/ débute les actions, alors, il donne sens au /devoir/ du sujet. L'œuvre *Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga* de l'écrivain ivoirien Charles Nokan servira à analyser le corpus. À ce niveau, il s'agira d'examiner la performance du sujet Yassoi qui, confronté à un /pouvoir/ mener seul la bataille contre les mauvais dirigeants et à résister à toute sorte de corruption, s'est assigné pour /devoir/ d'éradiquer la mauvaise gouvernance, afin de mettre un terme à la souffrance et à la misère de son peuple.

L'objectif de l'étude est de révéler la manière dont l'inversion des modalités du/pouvoir-faire/et du /devoir-faire/ souligne le sens du changement authentique et dynamique que l'actant-sujet souhaite pour son pays. À cet effet, la réflexion sera analysée à partir de deux modalités inversées de la compétence en sémiotique que sont : le/pouvoir-faire/et le/devoir-faire/. Pour ce faire, l'étude du sujet mettra en scène trois axes. Le premier portera sur l'analyse théorique du concept du Programme Narratif (PN), dans la perspective de déterminer le sens, les débuts du Programme Narratif (PN), ses différentes phases ainsi que les modalités liées à la compétence. Il s'agira d'analyser, dans le deuxième axe, la modalité du /pouvoir/ inversé dans le corpus, dans le but de traduire l'idée de leadership. Dans le troisième axe, l'accent sera mis sur la modalité du /devoir/ interverti, pour dévoiler la nécessité du changement pour avancer, dictée par le /pouvoir/.

1. La théorie du Programme Narratif (PN)

Cette première partie repose essentiellement sur la perception théorique du Programme Narratif (PN). Dans cette veine, ce pan du travail s'articulera autour de l'historique de la sémiotique narrative,

dans la perspective du sens. Cela, dans l'optique de mieux cerner les débuts de la sémiotique narrative ainsi que le Programme Narratif (PN). L'accent sera également mis sur la notion de compétence en sémiotique ainsi que sur la perception de la compétence dans plusieurs domaines. Pour clôturer ce volet d'étude, une introspection sera faite sur les deux premières modalités de la compétence, à savoir le /devoir-faire/ et le /vouloir-faire/, et sur les deux dernières modalités que sont : le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/.

1.1. La sémiotique narrative dans la perspective du sens

La sémiotique narrative est une branche de la sémiotique qui met en évidence plusieurs éléments, entre autres le Programme Narratif (PN). Dans cette optique, il est judicieux pour nous de procéder à un historique de la sémiotique narrative, afin de dévoiler son sens ainsi que le Programme Narratif (PN) qui provient de cette dimension de la sémiotique.

1.1.1. Les débuts de la sémiotique narrative

Pour ce qui est de l'historique de la sémiotique narrative, il convient de retenir, pour l'essentiel, que c'est autour des années 60 que cette discipline va connaître son véritable essor à l'école de sémiotique de Paris, sous la houlette d'Algirdas Julien Greimas. Il définit les bases théoriques de la sémiotique, dans les années 66 avec l'ouvrage fondateur, *Sémantique structurale* (1966). Il rédigea, ensuite, en collaboration avec Joseph Courtés (A. J. Greimas, J. Courtés, 1979, p. 321), le dictionnaire sémiotique, réédité en 1986, qui devient influent dans le domaine de la recherche scientifique. C'est la raison pour laquelle Driss Ablali et Dominique Ducard (2009, p.55) soulignent que la sémiotique narrative d'Algirdas Julien Greimas se consacre « à la transformation des états de choses ».

La sémiotique narrative est à la base de la discipline sémiotique. Elle présente la succession des actions et l'enchaînement des événements dans un récit narratif. C'est pourquoi la sémiotique narrative est considérée comme « le phénomène de succession d'états et de transformations, inscrit dans le discours et responsable du sens » (Groupe d'entrevernes, *Op.Cit.*, p.14). C'est dire que la sémiotique narrative fait référence aux textes, aux discours littéraires

et fournit les outils nécessaires à la critique des signes représentés par les mots. En d'autres termes, la sémiotique narrative rend, de manière explicite, les conditions de la saisie et de la production du sens des actions des sujets. Cette méthode est fondée sur un certain nombre de formules tel que le Programme Narratif (PN).

1.1.2. Le Programme Narratif (PN)

L'analyse narrative met en évidence plusieurs éléments, entre autres le Programme Narratif, en abrégé PN, qui « modélise la structure élémentaire de l'action » (A. J. Greimas, J. Courtés, 1986, *Op.Cit.*, p. 292). Le Programme Narratif (PN) désigne la suite d'états et de transformations. Le Programme Narratif (PN) est constitué des quatre phases que sont : la manipulation, la performance, la compétence et la sanction.

La manipulation est la première phase du Programme Narratif (PN). En sémiotique, la manipulation correspond à l'action d'un sujet sur les autres et consiste à persuader quelqu'un de faire quelque chose. Elle est observée comme une communication entre le destinataire appelé manipulateur et le sujet opérateur. Dans un récit, la manipulation désigne « tout simplement la relation factive (faire-faire) selon laquelle un énoncé du faire régit un autre énoncé du faire » (Joseph Courtés, 1991, p.109).

Dans un texte, la manipulation est manifestée, très souvent, par des prédicats comme « persuader, pousser quelqu'un à agir, envoyer quelqu'un, ou tout simplement manipuler » (Lydie Ibo, *Op.Cit.*, p. 111). Dans ce cas, il s'agit, pour un sujet donné, d'amener un autre sujet à entreprendre de gré ou de force une action, un faire. En d'autres termes, il est question « d'amener quelqu'un à faire quelque chose » (Groupe d'Entrevernes, *Op.Cit.*, p. 53). La manipulation représente la phase par laquelle le programme narratif prend forme, puisque : « C'est le moment où le PN est mis en place (encore virtuel) et où on constitue un sujet opérateur » (*Idem*, p. 56). Le mot « virtuel » est employé ici, car le sujet opérateur n'est pas en action. Il n'a pas encore accepté ou refusé sa performance. C'est à la manipulation de déterminer le choix de celui-ci.

La performance, quant à elle, est la deuxième phase du Programme Narratif (PN). Elle donne l'opportunité de réaliser le

passage d'un état de conjonction avec l'objet, à un état de disjonction d'avec l'objet. Ainsi, elle est appréhendée comme « toute opération du faire qui réalise la transformation d'état, c'est-à-dire l'action de l'homme sur les choses » (*Ibidem*, p. 16).

Très souvent, « la performance correspond à l'action principale ou à l'idée générale du texte » (Lydie Ibo, *Op.Cit.*, p. 111). Dans le Programme Narratif (PN), la performance met l'accent sur la problématique générale qui facilite la compréhension et la reformulation de l'activité principale du sujet opérateur. De ce fait, la performance s'identifie à l'acte humain, c'est-à-dire à l'action du sujet opérateur que nous interprétons comme « un faire-être » (Groupe d'entrevernes, *Op.Cit.*, p. 24). Ainsi, elle va subir une transformation d'état de choses qui sera l'élément déclencheur de l'analyse du PN. La performance est relative à la réalisation de l'action rendue possible par la compétence. Autrement dit, le sujet opérateur met en place un certain nombre de moyens qui lui permettront d'acquiescer sa performance. La performance présuppose la compétence et aussi la manipulation puisqu'elle touche au /vouloir-faire/ et au/devoir-faire/.

S'agissant de la compétence en sémiotique, c'est « le faire du faire » (*Idem*, p. 18). Considérée comme la troisième phase du Programme Narratif, la compétence est l'ensemble des éléments préalables nécessaires à la réalisation de la performance. Sur le plan narratif, la compétence est définie comme « le vouloir et/ou pouvoir et/ou savoir et/ou devoir-faire du sujet qui présuppose son faire performantiel » (A. J. Greimas, *Du sens II*, 1983, p. 53). Les différents points de vue susmentionnés dévoilent la compétence comme l'ensemble des moyens nécessaires à l'accomplissement de l'action. Elle apparaît ainsi comme la force motrice qui déculpe les forces du sujet pour lui faire faire des actions. Dans son analyse conceptuelle, la compétence est appréhendée par quatre modalités du faire que sont : le /devoir-faire/, le /vouloir-faire/, le /pouvoir-faire/, et le /savoir-faire/.

La dernière composante et quatrième phase du Programme Narratif est la sanction. Avec la sanction, nous avons l'« être de l'être » (Groupe d'entrevernes, *Op.Cit.*, p.19). La sanction est « le jugement que l'on porte sur la performance réalisée » (A. J. Greimas et J. Courtés, *Op.Cit.*, p.320). La sanction nous renseigne sur la fin de

l'action du sujet, car, elle constitue l'évaluation de l'action principale menée par le sujet opérateur. Le sujet opérateur, en effet, après avoir réalisé une transformation d'état, est soumis à un verdict, celui de connaître la vérité de l'état de transformation au cours de la phase de la performance. Étant le bilan d'une action réalisée, la sanction peut être positive, négative ou mitigée.

Pour une meilleure perception du PN, il est intéressant d'étudier, en plus de la performance, de la manipulation et de la sanction, la compétence dans divers domaines et en sémiotique. Elle nous plonge au cœur de notre analyse, puisque la compétence en sémiotique, examinée de manière approfondie, nous permet de mieux cerner les différentes modalités du faire, à savoir le /devoir-faire/, le /vouloir-faire/, le /pouvoir-faire/, et le /savoir-faire/. Mieux, l'étude des modalités dans la compétence favorise la saisie des deux modalités inversées de notre sujet que sont : le /pouvoir-faire/ et le /devoir-faire/.

1.2. La compétence dans plusieurs domaines et la compétence en sémiotique

La notion de « compétence » a suscité de nombreux intérêts dans certaines disciplines. En philosophie, la compétence est « l'ensemble des possibilités qui sont données à un sujet [pour réaliser] sa performance » (Christian Godin, 2004, p.219). Ce point de vue révèle que dans la compétence en philosophie, le sujet compétent a une confiance intériorisée qu'il parvient à extérioriser. Dans cette veine, la compétence est observée comme une vertu qui ne laisse aucune perplexité dans l'entourage du sujet en action.

Par ailleurs, dans le domaine de la linguistique, le terme de « compétence » désigne « un système de règles décrit comme sous-jacent à l'usage et à la compréhension de la langue » (Franck Neveu, 2004, p. 72-73). Mieux, en grammaire, la compétence est appréhendée comme « [un] système de règle appelé, grammaire intériorisée, qui permet aux sujets parlants de produire et de comprendre un nombre théoriquement illimité de phrases » (*Idem*, p. 72-73). C'est dire que la compétence se spécifie en la grammaire de la langue comme une capacité pour un sujet à se conformer aux règles qui la régissent.

En sémiotique, la compétence est définie comme l'ensemble des moyens mis en œuvre pour réaliser la performance. La compétence, en sémiotique narrative, comprend quatre modalités relatives au faire que sont : le /devoir-faire/, le /vouloir-faire/, le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/. Les modalités sont considérées comme « des prédicats qui portent eux-mêmes sur d'autres prédicats, ce sont donc des prédicats qui modifient le statut d'autres prédicats » (Jacques Fontanille, 1998, p. 19). Plus explicitement, les modalités modifient le verbe d'un énoncé. Pour une meilleure compréhension des modalités, il est judicieux d'examiner les deux premières modalités, à savoir le /devoir-faire/ et le /vouloir-faire/. Par la suite, l'accent sera mis sur les deux dernières modalités, en l'occurrence, le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/.

1.2.1. Les deux premières modalités : le /devoir-faire/ et le /vouloir-faire/

En sémiotique narrative, le /devoir/ et le vouloir/ constituent les deux premières modalités de la compétence et sont appelées modalités virtualisantes.

Le/devoir/exprime l'obligation, la nécessité de faire quelque chose. Le /devoir/ révèle « l'instant choisi par le sujet opérateur pour se signaler, se mouvoir et entrer en jeu pour accomplir une action » (Groupe d'entrevernes, *Op.Cit.*, p. 34-35). À ce niveau, l'activité du sujet opérateur est mise en perspective sans que rien ne soit encore fait pour sa réalisation, puisqu'il s'agit d'une éventualité. Dans un texte, le/devoir-faire/apparaît avec des verbes ou expressions tels : « devoir », « falloir », « il est obligatoire de », « il est nécessaire de », « il est indispensable de », « il est impératif de », « ordonner », « commander », « exiger ». Le/devoir/demeure nécessaire pour le sujet opérateur afin de réussir sa performance.

Quant au/vouloir/, deuxième modalité de la compétence, il indique la détermination, le désir, la volonté du sujet opérateur à agir. Ici, nous pouvons mentionner la virtualité, car il s'agit de l'aspiration du sujet. Le /vouloir/ représente « le moment où le sujet manifeste son désir d'agir ou d'acquérir un bien » (Groupe d'entrevernes, *Op.Cit.*, p. 34-35). Le /vouloir-faire/ apparaît avec les verbes ou expressions comme « vouloir, souhaiter, aspirer, désirer, être

déterminé, dire oui, donner son opinion, s'engager ». Le /vouloir-faire/ devient la clé de la réussite de la performance, car, sans lui, aucun succès n'est envisageable. Hormis les modalités du /devoir/ et du /vouloir/, le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/ font également partie des modalités du faire, en sémiotique narrative.

1.2.2. Les deux dernières modalités : le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/

Le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/ sont appréhendées comme des modalités actualisantes. Le /pouvoir/ souligne « la capacité du sujet à faire ou à poser un acte » (*Idem*, p. 35). La modalité du /pouvoir/ apparaît ainsi comme la possibilité, la puissance, la capacité ou l'énergie matérielle ou physique du sujet opérateur pour parvenir à ses fins. Ici, le sujet n'est plus dans la virtualité, dans la mesure où il agit. Il s'identifie avec les verbes et expressions comme : « pouvoir, avoir la capacité, être capable, être en mesure de, être apte à ». Cette modalité permet au sujet opérateur de poser des actes nobles qui le conduiront au succès. À partir du /pouvoir/, le sujet se construit une identité. Au fur et à mesure qu'il mène l'action, il peut découvrir d'autres qualités de sa personne qu'il ignore.

Le/savoir/ est la modalité dans laquelle « le sujet opérateur utilise tout son savoir pour agir » (*Ibidem*). La modalité du /savoir/ est donc perçue comme la connaissance qu'un sujet a sur un autre. Le /savoir/ nous renseigne sur les stratégies et l'intelligence du sujet pour agir. En d'autres termes, le sujet opérateur sait, par cette modalité, ce qu'il doit entreprendre ou pas pour réussir sa mission. Il apparaît avec des verbes et des expressions qui renvoient au savoir. La suite de l'étude consiste à examiner l'inversion des modalités du /pouvoir/ et du /devoir/ au sein du corpus, dans l'optique de démontrer que le sujet débute ses actions par le /pouvoir/, avant d'ériger cela en /devoir/, afin de manifester le changement authentique et dynamique qu'il souhaite pour sa nation.

2. La modalité du /pouvoir/ : l'idée de leadership

Ce volet de l'étude vise à examiner, de manière pratique, la modalité du /pouvoir/ dans le corpus. Il est judicieux de souligner

que, dans l'ordre normal établi par les modalités, nous aurions dû commencer l'analyse par le /devoir/. Cependant, dans le présent article, une exception est faite à la règle, pour entamer l'examen du corpus par le /pouvoir/ qui laisse percevoir une inversion des modalités. La modalité du /pouvoir/ ainsi intervertie a pour objectif de révéler que le sujet débute ses actions par le /pouvoir/, avant de transformer cela en /devoir/, pour apporter, par la bataille, un changement qualitatif à son pays. Pour ce faire, l'accent est mis, d'une part, sur le /pouvoir/ comme le début de l'action militante, à travers le /pouvoir/ comme début de l'action militante et le /pouvoir/ s'éduquer en vue de diriger. D'autre part, l'analyse portera sur le /pouvoir/ d'intégrité et d'authenticité. Ici, le /pouvoir/ lutter pour les faibles et le /pouvoir/ lutter contre les dirigeants omnipotents et éviter la corruption seront mis à contribution. Tout cela, dans le but de traduire l'idée de leadership.

2.1. Le /pouvoir/ comme début de l'action militante

Dans le cadre de la théorie des modalités, le /pouvoir/ est considérée « comme la domination » (A. J Greimas, J. Courtés, *Op.Cit.*, p.286). C'est dire que le /pouvoir/ est la possibilité du sujet à faire une chose, par la puissance ou par l'autorité. C'est pourquoi, l'examen du /pouvoir/ comme début de l'action militante, s'entame par le /pouvoir/ se former pour guider.

2.1.1. Le /pouvoir/ s'éduquer en vue de diriger

Pour rappel, le /pouvoir/, en sémiotique narrative, désigne l'ensemble des moyens physiques et matériels dont dispose le sujet pour réaliser sa performance. Dans le corpus, le /pouvoir/ s'éduquer dans le but de gouverner est justifié par l'intervention du sujet Yassoi : « ma première année à l'université de poitevine fut fructueuse (...) je me fis syndicaliste. Moi qui naguère me croyais pacifiste (...) Mon militantisme étioilait mon ardeur au travail universitaire » (Charles Nokan, 2010, p. 40-43).

Le /pouvoir/ s'éduquer pour gouverner, dans ce passage, se remarque par l'emploi du pronom personnel à la première personne du singulier « je » et ses assimilés « ma », « me », « moi » et « mon ».

Ces indices textuels témoignent que le sujet Yassoi assume pleinement ses propos et démontrent que ce sujet opérateur possède l'énergie et la force nécessaires pour poursuivre ses études universitaires à l'étranger, plus précisément à « l'université de poitevine ». En outre, le sujet, par son /pouvoir-faire/ a pu réussir son année : « ma première année à l'université de poitevine fut fructueuse ».

Ce /pouvoir/ étudier à l'étranger n'est pas fait de manière fortuite, puisque le sujet Yassoi poursuit une quête, un objet, celui de bénéficier des connaissances à l'étranger pour retourner dans son pays afin de le gouverner de la meilleure manière. Ici, la perception temporelle « première année », l'adjectif qualificatif épithète « fructueuse » ainsi que la phrase déclarative « mon militantisme étioyait mon ardeur au travail universitaire », révèlent effectivement le/ pouvoir/ étudier pour diriger sa nation comme le début de l'action militante du sujet Yassoi. Bien que débutant dans l'université de poitevine, le sujet opérateur Yassoi montre qu'il a la force de /pouvoir/ s'imposer, de /pouvoir/ relever les défis et sa capacité de /pouvoir/ accomplir la mission qui lui est assignée. Dans la réalisation du début de son action militante, le sujet Yassoi a également eu la capacité d'opérer un choix.

2.1.2. Le /pouvoir/ faire un choix

C'est la capacité à surmonter toutes les épreuves pour imposer son idéologie. Ainsi, dans l'œuvre *Yassoi refusa l'orange mûr de Nianga*, le /pouvoir-faire/ un choix du sujet Nianga est observé dans les lignes suivantes. «Yassoi avait définitivement pris le parti de l'homme. Il ne désirait que lui faire du bien. Il évitait de le vexer (...). Il est l'obstination personnifiée (...) Yassoi demeurait fidèle à son idéal » (Charles Nokan, *Op.Cit.*, p. 111, 151 et 161). En guise d'explication, le prédicat « avait pris », conjugué à la troisième personne du plus-que-parfait, l'adverbe de manière « définitivement » et le groupe nominal « le parti de l'homme », révèlent le /pouvoir/ opérer un choix du sujet opérateur Nianga, dès le début de son militantisme.

Sa ferme résolution dénote ainsi de sa capacité à /pouvoir/ s'affirmer par la lutte, pour venir en aide aux opprimés de sa nation.

En outre, la phrase déclarative : « Il est l'obstination personnifiée », dévoile son aptitude à /pouvoir-faire/ preuve de courage, d'acharnement et de détermination dans la phase inchoative du procès, pour sauver son peuple.

En plus, le verbe « demeurer », conjugué à la troisième personne du conditionnel présent, l'adjectif qualificatif « fidèle » et le groupe nominal « son idéal », manifestent la capacité du sujet Yassoi à surmonter tous les obstacles à l'entame et pendant la succession des différentes épreuves. Bien plus, ces indices textuels sus-mentionnés prouvent que le /pouvoir-faire/ un choix du sujet Yassoi s'est opéré de manière spontanée et sans hésitation, pour débiter son militantisme et réaliser une performance, celle de se battre pour améliorer les conditions de vie de son peuple opprimé, par une bonne gouvernance. Hormis le /pouvoir/ comme le début de l'action militante, le sujet opérateur fait également preuve de probité et d'objectivité.

2.2. Le /pouvoir/ d'intégrité et d'authenticité

Le sème « intégrité » est considéré comme l'« état d'une personne intègre, honnête, incorruptible » (Paul Robert, 1993, p. 1191). Cette idée laisse entrevoir l'intégrité comme le caractère de probité et de valeurs positives d'une personne. Le terme « authenticité », quant à lui, renvoie à la « qualité de ce qui mérite d'être cru, qui est conforme à la vérité » (*Idem*, p. 159). La notion d'authenticité apparaît, ici, comme ce qui est relatif à la sincérité, à la vérité. Sur cette base, nous entendons débiter notre analyse sur le /pouvoir/ d'intégrer et d'authenticité par la manifestation du /pouvoir/ combattre pour les opprimés.

2.2.1. Le /pouvoir/ lutter pour les faibles

Le sujet opérateur Yassoi, face à l'injustice que subit son peuple de la part des dirigeants, a décidé de se battre pour restaurer la dignité des sujets aliénés. Ainsi, dans sa quête, sa capacité à /pouvoir/ se battre pour son peuple opprimé est perceptible dans le fragment que voici :

Je ne pouvais plus accepter que certaines personnes mangent à leur faim, boivent à satiété, tandis que d'autres ne se meuvent que

dans la misère (...) La fête s'acheva, la misère planait sur mon pays. Il y avait toujours la faim, la soif dans plusieurs foyers. Le néocolonialisme tendit la main à l'impérialisme (...) Malgré mon âge avancé, je scrute l'horizon. Notre lutte continue. (Charles Nokan, *Op.Cit.*, p. 40-44;130)

Cet extrait fait preuve du /pouvoir/ combattre de manière intègre et sincère du sujet Yassoi. Ici, la phrase négative, « je ne pouvais plus accepter », manifeste un /pouvoir-faire/, la capacité du sujet Yassoi à /pouvoir/ prendre une ferme résolution et sa capacité à /pouvoir-faire/ preuve de début d'action militante. Pour ce faire, le sujet opérateur décide d'entreprendre des initiatives pour /pouvoir/ lutter contre les problèmes auxquels son peuple est confronté et qui nécessite son /pouvoir-faire/. Ainsi, le sème « lutte » et le prédicat « continue », conjugué à la troisième personne du présent de l'indicatif, prouvent le /pouvoir/ mener le combat pour sauver son peuple en détresse et mettent en exergue l'énergie physique et la puissance du sujet Yassoi pour réaliser sa performance.

Le dévouement du sujet opérateur fait apparaître son /pouvoir/ se battre jusqu'au bout pour éradiquer la souffrance de son peuple, comme l'indique les sèmes « misères », « faim », « soif », et « impérialisme ». Dans cette dynamique, le /pouvoir/ lutter pour les faibles, nécessite impérativement, comme un /devoir/, la capacité de Yassoi à /pouvoir/ combattre les dirigeants impérialistes et corrompus.

2.2.2. Le /pouvoir/ lutter contre les dirigeants omnipotents et éviter la corruption

Le début de l'action militante du sujet Yassoi est motivé, non seulement par sa capacité à aider son peuple, mais aussi par son attitude à mener la bataille contre les gouvernants véreux et malsains. Ainsi, le /pouvoir/ lutter contre les dirigeants omnipotents et éviter la corruption est vérifié dans cette illustration :

Depuis le retour Yassoi, Nianga cherchait à l'intégrer dans sa classe. Il lui promettait monts et merveilles. Il lui proposa successivement la direction générale d'une très importante société d'État, puis un département ministériel. Yassoi lui

opposa un refus ferme. Il ne désirait pas une partie de sa richesse, un coin de son paradis. Grande était sa capacité de résistance ! (Charles Nokan, *Op.Cit.*, p. 117.)

Explicitement, dans ce passage, les verbes d'action « cherchait » et « promettait », conjugués à la troisième personne de l'imparfait, le verbe à l'infinitif « intégrer », ainsi que le prédicat « proposa », conjugué à la troisième personne du passé simple, manifestent les stratégies et les tentatives de séduction du Président de la République Nianga. L'objectif visé par le sujet opérateur Nianga est de /pouvoir/ convaincre Yassoi, opposé à sa dictature et à sa gouvernance, à abandonner la lutte. Les actions de dissuasion du chef d'État Nianga sont d'autant plus intensifiées par les multiples promesses visant à corrompre le sujet Yassoi. C'est ce qu'indiquent les groupes nominaux « monts et merveilles », « la direction générale d'une très importante société d'État », et « un département ministériel ». Seul face à ces propositions alléchantes du Président Nianga, le sujet Yassoi les décline toutes. Ce rejet traduit ainsi le /pouvoir/ lutter contre les dirigeants omnipotents et éviter la corruption du sujet Yassoi.

Le /pouvoir/ se battre contre les gouvernants et demeurer incorruptible du sujet opérateur Yassoi, quoi qu'il advienne, est observé dans la phrase déclarative : « Yassoi lui opposa un refus ferme » et dans la phrase négative « il ne désirait pas une partie de sa richesse, un coin de son paradis ». Cette inacceptation du sujet Yassoi confirme son /pouvoir-faire/ preuve de fermeté face à la corruption et à la mauvaise gestion d'État qu'il désapprouve. C'est pourquoi la phrase exclamative, « grande était sa capacité de résistance », soulignant le /pouvoir/ avec le terme « capacité », vient dévoiler l'aptitude du sujet Yassoi à /pouvoir/ demeurer résilient, honnête, et ferme sur sa performance à réaliser, celle de lutter contre les mauvais gouvernants et éviter la corruption pour sauver son peuple en détresse.

La modalité du /pouvoir/ a servi à mettre en évidence l'idée de leadership du sujet Yassoi, à travers le /pouvoir/ comme début de l'action militante et le /pouvoir/ d'intégrité, d'authenticité. À présent, qu'en est-il de la modalité du /devoir /inversée dans le corpus?

3. La modalité du /devoir/ : la nécessité du changement pour avancer

La modalité du /devoir/, en seconde position, examinée de manière intervertie, vise à traduire la nécessité du changement pour avancer du sujet opérateur. Pour justifier cela, deux types de /devoir/ sont mis à contribution. Il s'agit du /devoir-faire/ comme une exigence et du /devoir/ lutter pour ses objectifs.

3.1. Le /devoir-faire/ comme une nécessité imposée

Dans la présente étude, le /devoir-faire/ comme une nécessité exigée se distingue de deux manières chez le sujet opérateur Yassoi. Il s'agit, d'une part, de /devoir/ revenir sur sa terre natale, et d'autre part, de /devoir/ former les générations futures.

3.1.1. Le /devoir/ retourner au pays

Le sujet Yassoi, en quête d'un idéal pour son pays, a poursuivi ses études à l'étranger, plus précisément à l'université de poitevine. Suite à la souffrance et à la misère de son peuple, le sujet opérateur s'est assigné pour mission de /devoir/ retourner dans sa nation, comme l'indique le syntagme ci-après : « Depuis le retour de Yassoi, Nianga cherchait à l'intégrer dans sa classe (...) Yassoi lui opposa un refus ferme. Il ne désirait pas une partie de sa richesse, un coin de son paradis » (Charles Nokan, *Op.Cit.*, p. 117). Ici, le débrayage temporel « depuis » et le sème « retour » confirment le /devoir/ retourner aux sources du sujet Yassoi pour capitaliser et faire bénéficier son peuple de son expérience et de sa formation acquises pendant son séjour en France.

Le sujet Yassoi, à son retour, se voit contraint de poursuivre son militantisme pour éradiquer la mauvaise gouvernance et la souffrance de son peuple. C'est pourquoi, en tant qu'adjuvant du peuple et étant de leur côté, le sujet opérateur fut dans le /devoir/ de refuser catégoriquement les propositions du Chef de l'État visant à le corrompe, comme le souligne la phrase déclarative : « Yassoi lui opposa un refus ferme ». En outre, la phrase négative : « il ne désirait pas une partie de sa richesse, un coin de son paradis », confirme un /devoir/ de Yassoi, celui de rester fidèle à son idéologie de

changement pour l'honneur et celui de se battre pour une bonne gouvernance, afin de mettre fin à la souffrance du peuple opprimé. Ce refus : « ne désirait pas » apparaît encore comme un /devoir/ qui augmente son /pouvoir/ initial, sa capacité initiale de résister pour les générations futures.

3.1.2. Le /devoir/ former les générations futures

Le sujet Yassoi, dans sa quête de bonne gouvernance et de bonheur pour sa nation, a eu pour /devoir/ de cultiver les connaissances des générations à venir. C'est ce qu'indique l'extrait de texte suivant : « Yassoi remontait les vaguelettes de son enfance (...) Yassoi était heureux d'avoir pu résister à Nianga, à N'dè et à tout dictateur. Il tirait une profonde satisfaction de l'idée que ses camarades d'aujourd'hui et ceux de demain pourront transformer la personne, la société et le monde » (*Idem*, p. 13; 15 et 251). Dans ce fragment, la phrase : « Yassoi remontait les vaguelettes de son enfance », exprimée à l'imparfait, traduit la réminiscence d'enfance du sujet Yassoi relative à la souffrance et à la misère. C'est d'ailleurs ces conditions de vie pénibles qui ont suscité le /devoir/ se battre du sujet pour résister « à Nianga, N'dè et à tout dictateur ».

Bien plus, le syntagme propositionnel : « il tirait une profonde satisfaction de l'idée que ses camarades d'aujourd'hui et ceux de demain pourront transformer la personne, la société et le monde », confirme un /devoir/ accompli. Ici, l'adjectif qualificatif « profonde » et le sème « satisfaction » manifestent une performance réalisée par Yassoi, celle d'un /devoir/ parvenir à inculquer des enseignements en matière de droits de l'homme à son peuple, pour que celui-ci continue à mener la bataille dans le futur, pour une bonne gouvernance et une nation heureuse, incorruptible. Ce /devoir/ enseigner a été précédé du /pouvoir/ apprendre à l'université poitevine. En conséquence, le /devoir-faire/ comme une nécessité imposée au sujet Yassoi prouve que ce sujet opérateur fait également montre d'une obligation de combattre pour ses objectifs de départ.

3.2. Le /devoir/ se battre pour ses ambitions

Le /devoir/ lutter pour atteindre les objectifs du sujet Yassoi se perçoit à deux niveaux. Le premier concerne le /devoir/ rester dans

l'opposition. Quant au deuxième, il est manifesté par le /devoir/ mener la bataille pour créer une mutation. Toutefois, le /devoir/ est la résultante du /pouvoir/.

3.2.1. Le /devoir/ demeurer opposant

Le /devoir/ se pérenniser dans l'opposition est observé chez le sujet Yassoi. Cet état de fait est souligné par les séquences suivantes : « Tous les camarades de Yassoi se rallièrent au camp de Nianga. Quant à lui, bien qu'il se sentît trop seul, il ne renia pas son idéal (...) Grande était sa capacité de résistance » (Charles Nokan, *Op.Cit.*, p. 116;117). Explicitement, la phrase déclarative; « tous les camarades de Yassoi se rallièrent au camp de Nianga », fait office de trahison et de trahison de la part des compagnons du sujet Yassoi qui ont changé de camp. Agissant de la sorte, ces sujets font preuve d'un /devoir/ l'abandonner dans sa lutte. Cependant, comme l'indique le syntagme « bien qu'il se sentît trop seul », le sujet opérateur Yassoi ne s'est pas détourné de ses objectifs initiaux signifiés par son /pouvoir-faire/initial développant son /devoir-faire/, secondement.

De la sorte, la phrase négative : « Il ne renia pas son idéal » traduit le /devoir/ rester authentique, digne, honnête, fidèle et loyal de Yassoi face à ses ambitions. L'adjectif qualificatif « seul » et le sème « idéal » relèvent son charisme; ainsi que l'intensité de son /devoir/ demeurer éternellement opposant par la bataille, malgré les tentatives de corruption. La visée du sujet est de /devoir-faire/ instaurer la bonne gouvernance et la probité, pour l'honneur et la dignité du peuple meurtri. Ces valeurs de loyauté caractérisent Yassoi comme un sujet humaniste.

3.2.2. Le /devoir/ combattre pour opérer un changement dicté par le /pouvoir-faire/

L'injustice que subit son peuple motive le sujet Yassoi à /devoir/ se battre. Ainsi, dans le syntagme : « il haïssait l'opportunisme, tout changement inhumain » (Charles Nokan, *Op.Cit.*, p.161), on s'aperçoit que le sujet Yassoi détestait voir la souffrance de son peuple. Le sujet Yassoi est incapable d'accepter les mauvais

traitements dont souffre le peuple. Pour lui, c'est un /devoir/ ne pas accepter les maltraitances faites sur la population. C'est pourquoi il s'est donné pour obligation morale de /devoir/ lutter, afin de mettre fin à la mauvaise gouvernance, à la dictature et à la misère de ses compatriotes.

En outre, la phrase déclarative : « Yassoi avait définitivement pris le parti de l'homme », confirme son /devoir/ combattre les gouvernants et les dictateurs, pour opérer un changement bénéfique à son peuple. C'est ce /devoir-faire/ que lui a donné son /pouvoir-faire/ initial, pour le guider et le maintenir fermement dans ses positions. Par son /pouvoir-faire/ initial qu'il a développé lors de ses études et auquel il ne peut pas déroger, le sujet Yassoi se doit d'obéir à son /devoir-faire/ révélé en seconde position. Il se doit de combattre. Il se doit d'opérer le changement que lui a dicté son /pouvoir-faire/ initial. En fin de compte, pour sa lutte, le sujet Yassoi est déterminé par son /pouvoir-faire/ initial, suivi de son /devoir-faire/ en seconde position qui est renforcé par le /pouvoir-faire/ ou le /pouvoir/ maintenir le combat.

Conclusion

Au terme de cette étude intitulée : « Les modalités du faire, /devoir/ et /pouvoir/ dans *Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga* de Charles Nokan, il convient de retenir les points saillants qui ont prévalu dans le présent article. Ainsi, une analyse théorique a été faite sur le Programme Narratif (PN) en prenant en compte l'historique de la sémiotique narrative dans la perspective du sens. À ce niveau, l'accent a été mis sur le début de la sémiotique narrative et les différentes phases du Programme Narratif (PN).

En outre, la compétence a été attestée par la présence de ses deux premières modalités que sont le /devoir-faire/ et /vouloir-faire/ ainsi que ses deux dernières modalités appréhendées par le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/. La suite de cette rédaction a consisté à mettre en pratique l'étude théorique. Ici, sous le prisme de la méthode sémiotique, l'ordre normal des deux modalités de la compétence a été interverti pour mettre en scène le /pouvoir/ et le /devoir/. Dans la phase d'application, la modalité du /pouvoir/, manifestée au début de la performance du sujet, donc en position

initiale, a servi à traduire l'idée de leadership en prenant en compte, en premier lieu, l'inversion du /pouvoir/ comme début de l'action militante observé par le /pouvoir/ s'éduquer en vue de diriger et le /pouvoir-faire/ un choix. Par la suite, le /pouvoir/ d'intégrité et d'authenticité a été examiné, en tenant compte du /pouvoir/ lutter pour les faibles et le /pouvoir/ combattre les dirigeants omnipotents et éviter la corruption.

Outre l'étude du /pouvoir/ mise en évidence, l'application du corpus a été faite sur la modalité du /devoir/ inversé, en seconde position, pour manifester la nécessité du changement pour avancer. À ce propos, le /devoir-faire/ comme une nécessité imposée a été observé chez le sujet opérateur, à travers le /devoir/ retourner au pays et le /devoir/ former les générations futures. Aussi, nous nous sommes intéressés au /devoir/ se battre pour ses ambitions du sujet Yassoi, par le canal du /devoir/ demeurer opposant et le /devoir/ combattre pour opérer un changement.

Il ressort, après examen du corpus, que le sujet opérateur Yassoi commence ses actions par le /pouvoir/, avant d'ériger cela en /devoir/, dans le but de démontrer une inversion de l'ordre des modalités. De plus, la modalité du /devoir/ est également renforcée par le /pouvoir/ rester dans la lutte, donnant le schéma /pouvoir/+/devoir/+/pouvoir/. Mieux, ces modalités interverties soulignent effectivement le sens du changement authentique et dynamique que le sujet souhaite pour son pays.

Références bibliographiques

ABLALI Driss et DUCARD Dominique, 2009, *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Edition Honoré Champion.

COURTES Joseph, 1991, *Analyse Sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.

EVERAERT-DESMEDT Nicole, 2000, *Sémiotique du récit*, Bruxelles, Edition de Boeck Université, 3^e édition.

FONTANILLE Jacques, 1998, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim.

GODIN Christian, 2004, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard.

GREIMAS Algirdas Julien et COURTÉS Joseph, 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 1, Paris, Hachette.

GREIMAS Algirdas Julien et COURTÉS Joseph, 1986, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 2, Paris, Hachette.

GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

GREIMAS Algirdas Julien, 1983, *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Edition du Seuil.

GROUPE D'ENTREVERNES, 1979, *Analyse Sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

IBO Lydie, 2007, « Approche comparative de la narratologie et de la sémiotique narrative », in *Revue du Cameroun-Nouvelle série B*, Vol. 008, n°1, premier semestre.

NEVEU Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.

NOKAN Charles, 2010, *Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga*, Roman Frat-Mat Éditions, Abidjan.

Table des matières

Partir de l'Ubuntu pour penser l'éducation à la paix en situation d'urgence avec Joseph KI-ZERBO ... OUATTARA Mahama.....	25
La main d'œuvre tchadienne dans la construction du chemin de fer Congo-océan de 1925 à 1934 ... ABAKAR KASSAMBARA Abdoulaye, MEY MAHAMAT Mahamat, OUSMAN ABAKAR Goni	45
Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de Born on a Tuesday et Né un mardi ... AKPAOU Tchasse.....	69
Statut socioéconomique, autonomie reproductive et fécondité des adolescentes déplacées internes au Burkina Faso ... ONADJA Yentéma.....	91
La médiathèque municipale de Ouagadougou, une opportunité de lecture pour la jeunesse ... BAKIONO André Ibourpin Négawalzoum	117
Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV ^e - fin XIX ^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration ... OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore	133
L'Afrique face aux altérités des années de crises : analyse de quelques continuités et discontinuités démographiques du XVI ^e au XXI ^e siècle ... KEITA Fodé Bangaly	159
Quête de stratégies de résilience des femmes lobi, Birifor et Dagara face au nouveau mode de l'orpaillage au sud-ouest du Burkina Faso ... DAH Nonna Anne, SOW Jacqueline, SANON Vincent-Paul, TOE Patrice.....	177
L'agriculture urbaine : un levier multifonctionnel pour le développement des quartiers de la ville de Conakry ... TRAORÉ Maningbè Kaba, DIALLO Sara Baïlo, DIALLO Alpha Issaga Pallé	201
La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe ... KABORÉ Calixte	225

Le sens du bonheur comme co-construction d'un dynamisme socio-politique en Afrique ... KONÉ Ibrahim	245
Burkina Faso: Les Wayignan et les Koglweogo comme stratégies face au terrorisme ... IDO Kouaman.....	261
Formes et manifestations d'engagement du sujet dans Le Sens d'un combat de Norbert Zongo ... TOLOGO Guillaume Ballebê.....	277
Le développement des sms vers une mondialisation de la langue française. Exemples des sms ivoiriens et français ... KEI Joachim, KOUASSI Roland Kouakou.....	295
Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty ... AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck	307
Solidarité autonomisation et engagement associatif : une analyse à partir du cas des personnes en situation de handicap ... N'DA Roseline Gbocho	323
Traumatisme psychique infantile et relation de couple ... ADANSIKOU Kouami, ADZODA Eli-kplim Adzo	337
La laïcité dans le contexte du terrorisme religieux en Afrique ... OUÉDRAOGO Tégawendé Lazard.....	357
Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles NOKAN ... ASSOH Dingny Yannick.....	383
Les pouvoirs publics à la face la prolifération de l'habitat spontané au Burkina Faso (1991-2022) ... YAMBRESSINGA Guilga François de Paule	403
Communication digitale et développement local : comment rendre la participation plus inclusive à l'ère du numérique ? ... MISSEHOUNGBE Pierre-Paul.....	431
Nietzsche ou la fin de la tyrannie des absolus ... SARÉ Sényi	449

Représentations linguistiques des locuteurs du tassawaq résidant à Niamey : entre risque de glottophagie et résilience linguistique ... SEYDOU HANAFIOU Hamidou, MALLAM GARBA Maman	467
Place de l'agroécologie dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso: contribution des maraîchers de la commune rurale de Tanghin Dassouri ... GNOUMOU Gaston, HIEN Yorsaon Christophe, FAYAMA Tionyele	503
Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société modern ... LOUARI Yendifimba Dieudonné.....	529
Crise de la COVID-19 et crise de la communication institutionnelle au Burkina Faso ... PARÉ Cyriaque.....	549
Santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes au Burkina Faso : caractéristiques et facteurs sociodémographiques associés ... SAWADOGO Nathalie.....	575
Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et Le Carnaval de la mort de Fidèle ROUAMBA ... BADIÉL Roland.....	603
Performance en mathématiques et perception de compétence des élèves en classe de 4 ^{ème} au Burkina Faso: étude de deux cas illustratifs dans la ville de Koudougou ... SAWADOGO Mahamady Lèga, YOUGBARE Sébastien, BADOLO Leopold Bawala.....	619
Impact des troubles du langage sur le bien-être psychologique et l'intégration sociale des adolescents: Analyse des facteurs de vulnérabilité ... RAMDE Koudraogo Aimé, YOUGBARE Sébastien.....	639
Quand la femme est discourtoise ... OUATTARA Maténé.....	675